

LES ARTS DU SPECTACLE AU CANADA*

LE PATRIMOINE MUSICAL

Pendant de longues années, la musique sacrée et les chansons folkloriques constituèrent les principales manifestations musicales au Canada. Des cantates étaient composées pour les fêtes nationales, et des concerts, donnés par la chorale locale, que rehaussait parfois la présence d'une célébrité de passage, comptaient parmi les événements marquants de l'année. Quand fut proclamée la Confédération, le peuple canadien voulut se doter d'un hymne national; parmi les nombreuses oeuvres qui furent soumises à cette fin, on en retint deux qui passèrent à la postérité: *The Maple Leaf Forever* (1867), d'Alexandre Muir et *O Canada* (1880), de Calixa Lavallée. Ce sont les coureurs des bois et les colons canadiens-français qui composaient la musique populaire d'alors. Les plus remarquables parmi les compositeurs de chansons folkloriques typiquement canadiennes furent les "Voyageurs", qui surent adapter plusieurs vieilles chansons de leurs pays à leur nouvelle patrie et qui en composèrent aussi de nouvelles. Comme le Canada a toujours été tributaire de l'étranger pour ce qui est des grandes manifestations musicales, le mélomane canadien, grand habitué des concerts donnés par des artistes hors pair et de réputation mondiale, ne peut plus se contenter de spectacles n'offrant pas un haut niveau de perfection et de technique.

Vers 1885, l'opéra au Canada fut unanimement reconnu comme élément de manifestation artistique. Plusieurs représentations furent données à Québec, à Montréal et à Toronto. Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, des troupes venant des États-Unis et d'outre-mer commencèrent à sillonner le pays. Durant les dernières années du siècle, à peu près chaque ville canadienne de quelque importance avait ce qu'elle appelait sa salle d'opéra, bien que celles-ci ne pouvaient guère se comparer aux salles des villes européennes, et l'on n'y donnait que rarement, sinon jamais, des représentations de grand opéra. Ce fut finalement à Montréal, en 1910, que l'on tenta pour la première fois de monter un opéra à grand spectacle. D'autres représentations eurent lieu à Toronto, Rochester, Québec et Ottawa. On s'appliqua, l'année suivante, à organiser une deuxième saison et, bien qu'elles se révélèrent toutes deux une réussite sur le plan artistique, elles se soldèrent néanmoins par un déficit financier si élevé que le projet dut être finalement abandonné. La présentation de *Hansel and Gretel* par une compagnie nouvellement formée à Toronto en 1928 connut de grands succès et constitua la seconde étape de cette entreprise. Cette compagnie poursuivit ses efforts jusqu'à ce que les conditions provoquées par la Seconde Guerre mondiale l'eurent contrainte à se disperser.

Le ballet est une forme d'expression artistique relativement nouvelle au Canada. Il n'a commencé à prendre de l'importance qu'au cours des années 30, alors que l'ampleur des activités de deux éminents

professeurs de danse classique fut telle qu'elle donna lieu à la formation de véritables troupes de danse composées de leurs élèves; c'est ainsi que furent fondés en 1938 les Ballets canadiens Volkoff et en 1939, les Ballets de Winnipeg. Ces deux troupes, bien que n'ayant qu'un statut d'amateur, donnèrent de nombreux spectacles dans plusieurs villes du pays durant les dix années qui suivirent et marquèrent de façon durable la scène du ballet canadien.

UN FOLKLORE VARIÉ

Le Canada a l'avantage de posséder plusieurs folklores d'une grande diversité. Les efforts déployés par les milieux artistiques à ce sujet tendent surtout à préserver l'ensemble de la mosaïque plutôt qu'à suivre la tradition, qui consiste à tout refondre. La musique et les danses folkloriques du Canada présentent une gamme aussi variée que celle de ses différents groupes ethniques. En effet, en plus des folklores indien et esquimau, les immigrants de toutes nationalités ont apporté avec eux la musique et les danses de leurs pays d'origine. Il n'est que de voir, lors du Festival folklorique de Mariposa tenu chaque année à Toronto, la grande diversité de chansonniers et d'instrumentistes inscrits au programme.

Depuis des temps immémoriaux, la danse, principal moyen d'expression des Amérindiens, constituait un genre de rite visant à célébrer les principaux événements de la vie. Chaque danse était accompagnée de mélodies chantées par une ou plusieurs voix, ou s'interprétait suivant le rythme donné par le battant d'un tambour. On découvre, dans les danses qu'exécutaient les Indiens de la Côte ouest, que l'association faite entre le théâtre et la religion était aussi prononcée qu'elle le fut à l'époque de l'Europe féodale. Dans certaines danses amérindiennes qui invoquaient les dieux, les exécutants devaient se peindre le visage et s'affubler de costumes élaborés et de masques grotesques, alors que, grâce à une habile mise en scène, surgissaient d'énormes animaux et oiseaux totémiques. Le plus prestigieux de tous les rites et festivals de plaines était sans contredit la danse du soleil; on interprétait aussi la danse du serpent et des danses de guerre, et l'on voit encore, au mois de juin, les Indiens de l'Alberta exécuter la danse de la pluie. Dans la danse traditionnelle des Esquimaux, les participants évoluent séparément tout en chantant et, très souvent, l'un d'eux bat lui-même le rythme en frappant d'un maillet de bois le bord de l'énorme tambour ou tam-tam qu'il transporte.

Les chansons des Indiens du Canada forment le répertoire le plus ancien et le plus varié de la musique folklorique du pays. L'intérêt qu'elles suscitent est dû non seulement à leur contenu mythique et linguistique, mais aussi à leur style musical bien particulier.

* Suite d'un article tiré de la *Lettre commerciale* de juillet-août 72, publiée par la Canadian Imperial Bank of Commerce.